

ARCHIMANDRITE CASSIEN  
FOYER ORTHODOXE  
F 66500 CLARA

TÉLÉPHONE  
0981776593 OU  
0616804541

## nouvelles

Samedi le 22 juin 2025 fut baptisé, à Saxon (Suisse) Basile, le fils de Gaian et de Marie Monnet.

Le dimanche y fut célébré la divine liturgie.

Vôtre en Christ,  
archimandrite Cassien

## SOMMAIRE

- ☼ Z
- ☼ Avant l'antichrist
- ☼ À propos de la confession
- ☼ La représentation du «Kosmos» dans l'icône de la Pentecôte
- ☼ Quels papes ont eu des enfants après leur ordination ?
- ☼ L'icône de la Mère de Dieu de Lydda
- ☼ Miracle de la Toute Sainte
- ☼ À propos des miracles de l'artiste
- ☼ À propos du soldat brigand qui pria sans cesse...



À mon grand regret, mon «bonsaï»; qui se trouve sur le sentier de l'hermitage accroché sur un rocher, vient de se dessécher, par suite de la sécheresse.

Je suis un peu comme le prophète Jonas, dont il est écrit : «Et le Seigneur dit, Tu as pitié du ricin pour lequel tu n'as pas travaillé, et que tu n'as pas fait croître; qui, né en une nuit, a péri en une nuit; et moi, je n'aurais pas pitié de Ninive, la grande ville, dans laquelle il y a plus de cent vingt mille êtres humains qui ne savent pas distinguer entre leur droite et leur gauche, et aussi beaucoup de bétail !» (Jon 4,10-11)

Dieu n'aurait-il pas aussi pitié de la génération actuelle qui se dessèche spirituellement, lui le Miséricordieux ?

a. Cassien



Ce n'est pas sans raison que (Dieu) permet aux impies de dévaster les maisons des justes, mais il ne délaisse pas les justes, et il (ne permet pas), comme on pourrait le croire, que l'on n'ait pas suffisamment d'égards vis-à-vis d'eux. En effet, il ne résulte pour eux aucun préjudice de cette dévastation, car les demeures de la vie présente et les tentes de ce monde sont détruites, lors même qu'elles ne sont pas pillées. Voici donc ce que nous croyons : nous subissons un préjudice, (mais) manifestement nous y trouvons notre avantage. Nous recevons en effet la récompense de la patience et la rétribution pour la fatigue et, à la place de notre demeure terrestre, nous héritons d'une habitation céleste où nous demeurerons avec les anges et les archanges. Ainsi s'accomplit manifestement ce que Paul a écrit aux Corinthiens : «Nous savons, en effet, que si le temple terrestre de notre demeure doit se décomposer, nous tenons de Dieu, dans les cieux, un édifice éternel non fait de main (d'homme) !».

Saint Héychius de Jérusalem (homélie 15 sur Job; 12,5)

# AVANT L'ANTICHRIST

Saint André le fol en Christ

Maintenant, mon enfant, (Epiphane) comment te raconter, sans verser des larmes, le « commencement des douleurs », et la fin ? Vers les derniers jours, Dieu présentera comme roi un certain pauvre. Ce roi gouvernera avec justice, il arrêtera toutes les guerres et enrichira les pauvres. Le bonheur régnera comme au temps de Noé. Les hommes s'enrichiront beaucoup, vivront tranquillement et paisiblement, ils mangeront, boiront, se marieront, se déplaceront avec beaucoup de confort et jouiront, sans souci, des biens de la terre. Comme il n'y aura pas de guerre, ils transformeront leur épée en faucille, leurs flèches en piquets, et leurs lances en outils agricoles pour travailler la terre.

Plus tard, le roi se tournera vers l'Orient et humiliera les Agarènes, parce que Dieu est en colère contre eux à cause de leur religion blasphématoire et du péché sodomite qu'ils commettent. Bien sûr, beaucoup d'entre eux seront baptisés, agréés et honorés par le roi. Mais les autres seront exterminés, brûlés ou subiront une mort cruelle.

Je briserai l'arc et l'épée,  
et je mettrai fin à la guerre

Osée 2,18)

À cette époque, l'Illyricum reviendra à l'empire des Romains, et l'Égypte se rendra. Le roi étendra sa main droite sur les nations alentour, apaisera les races blondes et mettra ses ennemis en déroute. Son règne durera trente-deux ans. Pendant douze ans, il ne percevra ni impôts ni taxes. Il reconstruira les sanctuaires détruits et rebâtera des saintes églises. Pendant ses jours, il n'y aura pas de procès, mais il n'existera pas non plus de gens injustes ou lésés.

Ce roi-là, toute la terre le craindra. Par la crainte il obligera les hommes à se modérer et il exterminera les gouverneurs qui enfreindront la loi.

En ce temps-là, Dieu révélera au roi tout l'or, où qu'il se trouve caché. Et lui le répandra à profusion dans tout son pays. À cause de l'abondance de richesse, les nobles vivront comme des rois, et les pauvres comme des nobles. Ce roi fera beaucoup d'exploits. Il commencera, avec beaucoup de zèle, à chasser les Juifs. Aucun Israélite ne restera dans cette ville. (= Constantinople) On n'entendra pas de divertissements avec des lyres, des cithares ou des chansons immodestes. Il ne se passera rien d'obscène, parce qu'il haïra et exterminera « de la cité du Seigneur tous ceux qui commettent l'iniquité » (Ps 100,8).

Il régnera alors une grande joie et allégresse. La terre et la mer offriront abondamment leurs biens. La vie s'écoulera tranquillement et paisiblement et les hommes se réjouiront comme au temps de Noé, jusqu'au jour où arriva le déluge.

Après ce règne, commenceront les malheurs. Le fils de la perdition viendra dans cette ville, le chiliarque Aran, et il régnera trois ans et six mois. ...

L'âme de chaque homme qui s'est voué au service de Dieu sans aucun but terrestre ni malicieux, mais dans le but de plaire à Dieu et d'être sauvé, se trouve dans la main de Dieu. Rien ni personne ne peut ravir une telle âme de la main de Dieu. À une telle âme, Dieu accorde pour le temps du pèlerinage terrestre un chemin étroit, fait de diverses afflictions et privations, car il est impossible de venir à Dieu par le chemin large

saint Ignace Briantchaninov (Lettre 21)

## À PROPOS DE LA CONFESION



Il se peut que j'aie déjà écrit un texte à ce sujet, mais doublement cousu tient mieux, comme on dit.

Dieu nous pardonne, à travers la confession chez un prêtre, si on se confesse bien sûr sincèrement, mais ... Chaque péché, surtout les graves, affaiblit notre âme et la rend malade. Il s'agit donc de réparer ce dégât par la prière, les larmes, la pénitence.

C'est un peu, – c'est une image – comme un enfant qui casse une assiette. Il demande pardon à sa mère, mais l'assiette doit être réparée ou remplacée.

Le prêtre peut nous imposer une pénitence. Pourtant il est préférable que nous nous l'imposions à nous-mêmes. En cas d'omission, Dieu a les moyens de nous soigner, et cela sera plus «coûteux» !

À quoi sert une confession stérile, où on continue allègrement, sans effort de se corriger ? Elle ne fait qu'aggraver notre dette ! Sans

repentir, sans effort de se corriger, la faute reste sur notre conscience. Je ne dis pas que l'on peut et que l'on doit se corriger d'un coup. Non, cela demande du temps et de l'effort. Toute notre vie est là pour que nous nous convertissions, et c'est d'ailleurs l'essentiel. Tout le reste de ce que l'on fait sur terre n'est que secondaire. Si on renverse la vapeur et qu'on ne pense qu'aux choses terrestres, alors on n'avance que difficilement dans la vie spirituelle. Peut-être gagnerons-nous dans la vie matérielle (richesse, diplôme etc.) mais à la fin de la vie, il n'en restera rien et on n'emportera rien dans l'autre vie.

Après cette vie, il n'y a plus de possibilité de se convertir et se corriger. Il n'y a que les prières de l'Église et l'aumône des fidèles qui peuvent nous aider alors, avant le grand Jugement.

La confession n'est pas un acte juridique mais doit être une thérapie. Le prêtre peut nous soigner avec des paroles de réconfort ou de réprimande, selon nos péchés

et notre regret. Si on ne se confesse qu'en paroles et que le cœur n'y est pas, alors c'est triste pour le confesseur, et il ne lui reste plus qu'à nous stimuler à la pénitence.

Certes, la gravité du péché dépend de notre avancement spirituel, et il peut y avoir des circonstances atténuantes. On peut pêcher par faiblesse, volontairement, par habitude, et même inconsciemment.

Bien sûr, la confession dépend aussi du prêtre. Un médecin expérimenté et habile peut guérir avec peu de moyens et efficacement un malade, sans que celui-là souffre beaucoup, tandis que le prêtre maladroit cherche à soigner en imposant de nombreux remèdes peu efficaces.

C'est un peu comme chez le dentiste. L'un enlève la dent sans que l'on souffre et l'autre nous la retire par morceaux en nous faisant transpirer de douleur, comme j'en avais fait une fois l'expérience chez un dentiste juif à New York. Je m'en rappellerai toujours !

Ce n'est pas pour rien que dans l'Église grecque on n'accorde pas tout de suite à un nouveau prêtre la bénédiction de confesser. Le signe vestimentaire qui indique que le prêtre a le droit de confesser est l'epygonation. Chez les russes c'est plutôt le droit de prêcher, ce qui est aussi important, car le prêtre peut dire n'importe quoi et causer ainsi des dommages.

J'espère que c'est bien «cousu» maintenant et que je ne devrai pas recoudre encore une fois.



a. Cassien

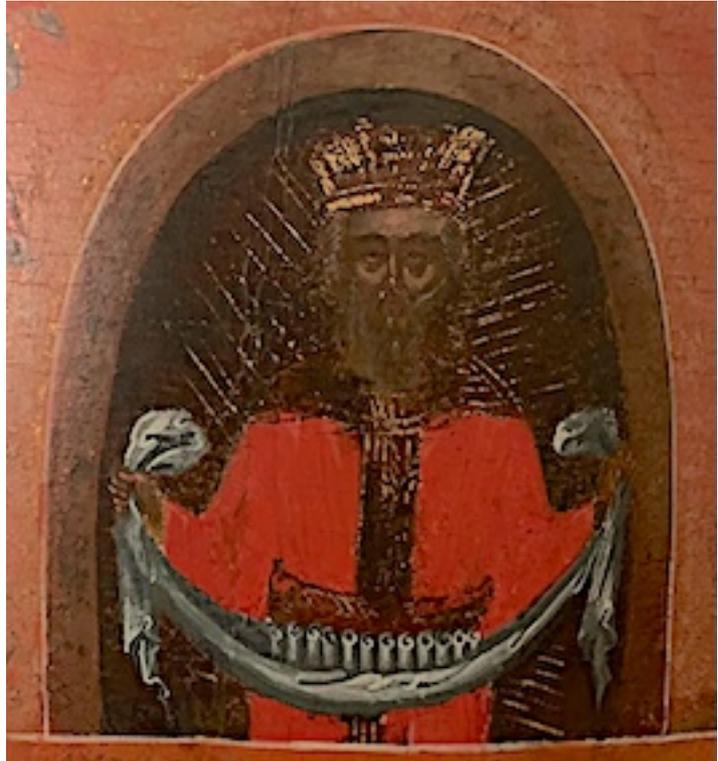
Dieu a accordé une grande grâce aux hommes, la piété; qui la reçoit s'enrichit grandement. Il n'est privé ni de richesses ni de biens, il n'a besoin ni de ce monde, ni d'un grand nombre de descendants et d'esclaves, ni de la santé du corps. Mais, tout en ne possédant rien, (il se comporte) comme s'il possédait tout. Il méprise la terre et tout ce qui s'y trouve, mais il regarde Dieu comme (sa) richesse et les ciels comme son univers, et il reçoit ce qui est utile, davantage des éléments que de (ses) serviteurs, puisqu'il a pris les éléments à son service. La bonne santé du corps ne lui est en rien nécessaire, car il n'a vraiment pas confiance dans ce brin d'herbe et il ne se fie pas à ce qui se corrompt. Il sait qu'il oint inutilement cette argile. Bien qu'il oigne souvent (son corps), cependant il retournera en terre, il se résoudra complètement en poussière et il retournera à cette même nature (d'argile), jusqu'à ce que (Dieu) veuille rénover nos membres qu'il avait modelés au commencement.

Saint Héychius de Jérusalem (homélie 16 sur Job)

## LA REPRÉSENTATION DU «COSMOS» DANS L'ICÔNE DE LA PENTECÔTE

Selon l'iconographe Photios Kontoglou :

«Sous le banc sur lequel ils (les apôtres) sont assis, on voit la figure d'un vieil homme, coiffé d'une couronne et portant une barbe ronde et bien dessinée, qui tient un drap à deux mains; sur ce drap se trouvent douze rouleaux, qui sont des feuilles enroulées. Ce vieil homme représente le Kosmos (Monde), et les rouleaux de papier représentent les douze régions qui furent désignées pour la diffusion de l'Évangile à travers le monde par les douze apôtres. Dans les icônes de la Pentecôte plus anciennes, à la place du Kosmos (le vieil homme), on trouve des représentations de personnes de différentes nations, vêtues de vêtements inhabituels, toutes regardant vers le haut comme si elles écoutaient avec émerveillement le message apostolique. Au-dessus d'elles figure l'inscription : PEUPLE, RACES ET LANGUES. Ces personnages représentent les personnes de diverses nations qui se trouvaient à Jérusalem. le jour de la Pentecôte, au moment de la descente du saint Esprit, et qui, apprenant le tumulte provoqué par la visitation du saint Esprit, se pressèrent dans le bâtiment qui abritait les apôtres et restèrent stupéfaits lorsque chacun entendit, dans sa propre langue, le sermon sorti de la bouche des disciples du Christ, exactement tel que rapporté dans les Actes des Apôtres.



D'après un texte du XVIIe siècle :

«Pourquoi, lors de la descente du saint Esprit, voyons-nous la représentation d'un homme assis dans un endroit sombre, courbé par l'âge, vêtu de rouge, coiffé d'une couronne royale et tenant dans ses mains un tissu blanc sur lequel sont inscrits douze cylindres ?» L'homme assis dans un endroit sombre signifie que le monde était, jusqu'alors, sans foi. Il est courbé par l'âge, car l'humanité a vieilli à cause du péché d'Adam. Son vêtement rouge symbolise les sacrifices sanglants du rusé. La couronne royale symbolise le péché qui a gouverné le monde. Le tissu blanc qu'il tient dans ses mains, avec les douze cylindres, symbolise les douze apôtres qui ont apporté la lumière au monde par leurs enseignements.»

Selon l'iconographe crétois du XVIe siècle, Théophane le Crétois :

«L'icône représente une composition ouverte et situe l'événement dans une scène vaste et majestueuse, dont la «galerie» est dominée par l'espace ecclésiastique illimité qui règne sur le monde. Elle est ouverte d'en haut, comme

attirée vers le ciel, vers la Source paternelle, d'où partent les langues de feu, les énergies trinitaires concentrées dans le saint Esprit.

Elle s'ouvre également vers le bas sur une arche noire, où un prisonnier, vêtu comme un roi, est torturé !

Ailleurs, l'arche est entourée d'une grille de prison, soulignant l'état de captivité. L'inscription autour de la tête du prisonnier explique qu'il est le monde personnifié, l'univers captif du prince de ce monde.

L'obscurité qui l'entoure, représentant «les ombres et l'ombre de la mort», représente l'hadès universellement reconnu d'où le monde non baptisé s'en va, aspirant au lieu le plus lumineux, qui désire aussi la lumière apostolique de l'Évangile. Il tend les mains pour recevoir la grâce, ainsi que les douze rouleaux qu'il tient avec révérence au-dessus d'un tissu, symbolisant la prédication des douze apôtres, la mission apostolique de l'Église et la promesse universelle du salut.

C'est le contraste entre ces deux mondes qui coexistent : en haut, la «nouvelle terre», le monde idéal, embrasé par le feu divin, et en bas, le monde emprisonné, le monde désespéré, qui tend la main vers le Christ, de qui il ne sera jamais vide.



## QUELS PAPES ONT EU DES ENFANTS APRÈS LEUR ORDINATION ?

Parmi les cas les plus notoires figure Jules II (pape de 1503 à 1513). Avant son élection au pontificat, mais après sa consécration comme évêque, il eut trois filles illégitimes, dont Felice della Rovere, née en 1483. Cette dernière devint une figure marquante de la noblesse italienne, renforçant les alliances politiques de son père. Jules II illustre ainsi comment certains papes parvenaient à concilier carrière ecclésiastique et intérêts familiaux. Autre figure majeure : Paul III (1534-1549), qui eut quatre enfants illégitimes avec sa maîtresse Silvia Ruffini, parmi lesquels une fille. Cette relation débuta après sa nomination comme cardinal-diacre, marquant ainsi une infraction directe aux règles du célibat sacerdotal. Ses enfants jouèrent un rôle important dans les affaires politiques italiennes, notamment son fils Pierre-Louis Farnèse, duc de Parme et Plaisance. En revanche, Grégoire XIII (1572-1585), bien qu'il ait eu un enfant après son ordination sacerdotale, n'eut qu'un fils, Giacomo Boncompagni, né de sa relation avec Maddalena Fulchini. Aucune fille n'est mentionnée dans son cas.

Dans un tout autre registre, plus récent et moins charnel, Jean-Paul II, pape de 1978 à 2005, n'a pas eu d'enfant, mais a entretenu une relation intime, bien que platonique, avec Anna-Teresa Tymieniecka, philosophe américaine d'origine polonaise. Cette relation, révélée par près de 400 lettres échangées entre les deux, témoigne d'une profonde complicité intellectuelle et émotionnelle, vécue dans les limites du célibat sacerdotal. Cette amitié a été scrutée par le Vatican, dissimulée aux yeux du grand public, mais elle révèle un besoin de proximité affective et d'échanges spirituels chez Karol Wojtyła. Elle interroge aussi les limites du célibat, non pas dans sa dimension sexuelle, mais dans sa réalité humaine. Jean-Paul II n'a pas eu d'enfant biologique, mais il reste un exemple marquant de pape dont la vie intime a été nourrie de relations féminines significatives.

L'examen de ces cas montre que le célibat sacerdotal n'a jamais été une règle uniforme dans l'histoire de l'Église. Pendant des siècles, les prêtres, évêques et même papes étaient mariés ou devenaient prêtres après veuvage. Le deuxième concile du Latran (1139) marque un tournant : seuls les hommes ayant fait vœu de célibat peuvent désormais être ordonnés dans l'Église latine. Mais cette décision repose sur des enjeux politiques et économiques, notamment l'interdiction de transmettre les biens ecclésiastiques à des héritiers. Aujourd'hui encore, les Églises catholiques orientales (et orthodoxes) autorisent le mariage des prêtres, tant que celui-ci précède l'ordination. La règle du célibat ne relève donc pas du dogme mais d'une discipline propre à l'Église latine, modulable selon les époques, les cultures, voire les besoins géopolitiques. En somme, Clément IV, Adrien II, Jules II et Paul III sont des exemples de papes ayant eu des filles, révélant les tensions historiques entre discipline ecclésiastique et réalité humaine.

Dans «Ça m'intéresse»

Beaucoup se soucient d'une vaine richesse et tous les hommes se préoccupent d'honneur, de gloire et de fortune terrestre. Les appellations de ces (réalités) sont bonnes, mais nullement leur objet; leur possession est superflue et leur jouissance corruptible. On les amasse avec peine et il est impossible de les conserver; leur fleur est belle, mais elle se fane au toucher; leur bénédiction consiste dans des paroles, mais la malédiction est dans leur réalité. Les justes ne s'en soucient pas ni ne s'en préoccupent, mais bien plutôt se préoccupent-ils de savoir comment ils deviendront eux-mêmes soldats du Créateur, comment ils se mêleront aux chœurs des anges, comment, de l'hiver de cette vie, ils atteindront le havre de paix.

Saint Héychius de Jérusalem (homélie 22 sur Job)

## L'ICÔNE DE LA MÈRE DE DIEU DE LYDDA, ÉGALEMENT CONNUE SOUS LE NOM D'ICÔNE ROMAINE

L'activité de prédication des saints apôtres Pierre et Jean le Théologien, avant leur départ pour prêcher l'Évangile hors de Palestine, se concentrait principalement dans les villes proches de Jérusalem. Ils visitèrent également la ville de Lydda, plus tard appelée Diospolis. Ils y convertirent de nombreuses personnes au Christ et érigèrent un temple au nom de la très sainte Mère de Dieu.

À cette époque, la persécution des chrétiens, après l'assassinat du saint archidiacre Étienne, cessa temporairement. Tibère César, qui avait beaucoup entendu parler du Christ, interdit même la persécution des chrétiens, ce qui est mentionné dans le livre des Actes : «La paix régnait entre les Églises dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie» (Ac 9,31).

Ayant établi une communauté de nouveaux chrétiens à Lydda, les apôtres retournèrent à Jérusalem et supplièrent la Vierge Marie de venir à Lydda, de voir le temple et de le bénir. La Vierge Marie leur répondit : «Allez avec

joie, je serai là avec vous.» Les apôtres retournèrent au temple de Lydda et, sur l'un de ses piliers, ils aperçurent une image de la Vierge Marie, non faite de main d'homme. Son visage et ses vêtements étaient représentés avec une parfaite ressemblance avec la réalité.

Au IV<sup>e</sup> siècle, l'empereur romain Julien l'Apostat, qui persécutait l'Église du Christ, envoya son parent à Lydda pour détruire l'image de la Vierge Marie non faite de main d'homme. Les tailleurs de pierre tentèrent d'ébrécher et de découper cette image avec divers outils, mais la peinture ne fit qu'enfoncer plus profondément le pilier. Cela les força à abandonner leur travail infructueux.



Photo de l'image détruite de la Mère de Dieu sur un pilier de l'église Saint-Georges de Lydda.

La nouvelle de ce miracle et des innombrables autres signes de l'icône se répandit rapidement aux quatre coins de l'univers, et des croyants du monde entier commencèrent à affluer à Lydda pour vénérer l'image de la Mère de Dieu non faite de main d'homme.

Au VIII<sup>e</sup> siècle, le patriarche de Constantinople Germain (714-730), avant d'accepter le patriarcat, se rendit à Jérusalem pour vénérer le Saint-Sépulcre et, après avoir visité Lydda, ordonna qu'on lui apporte une copie de l'image de la Mère de Dieu, non faite à la main, sur une planche. Il apporta cette copie à Constantinople et la conserva comme une



précieuse relique, priant devant elle quotidiennement. Lorsque l'hérésie iconoclaste éclata, le patriarche Germain fut destitué de sa chaire et expulsé du temple de manière déshonorante par les hérétiques pour son zèle à défendre la vénération des icônes. On raconte que durant son exil, le patriarche pressentit sa mort imminente. Après avoir écrit une lettre au pape Grégoire de Rome et l'avoir placée sur le panneau de l'icône, il jeta l'icône à la mer et, les larmes aux yeux, s'écria : «Va, ô Souveraine, et sois sauvée non pas d'Hérode en Égypte, mais de l'ennemi nommé *Bête* (à savoir l'empereur iconoclaste Léon l'Isaurien) auprès des pieux de Rome, afin que tu puisses t'y cacher avec l'Enfant éternel des mains viles des iconoclastes; traverse cette mer immense et vaste pour un voyage sans souci.»

Le lendemain, l'icône atteignit miraculeusement Rome. Le saint pape Grégoire II (715-731) fut informé d'en haut de son arrivée la nuit même. Au matin, il se rendit au bord de la mer avec son clergé et vit l'icône de la Mère de Dieu debout sur l'eau, à l'embouchure du Tibre. L'icône fut soulevée par une force invisible et déposée sur les mains tendues du pape. Avec une grande joie, saint Grégoire emporta l'icône dans la ville, méditant et s'émerveillant devant les merveilles de Dieu. Mais sa surprise fut encore plus grande lorsqu'il trouva une lettre de saint

Germain et apprit que l'icône avait été jetée à l'eau la veille. L'icône fut solennellement apportée dans l'église Saint-Pierre et placée à l'intérieur de l'autel. C'est là que la Souveraine accorda de nombreuses guérisons miraculeuses grâce à son icône.

Un peu plus de cent ans plus tard, la vénération des icônes fut restaurée en Orient et l'hérésie fut définitivement vaincue sous l'empereur Michel (842-867). À cette époque, les Romains furent alarmés et surpris par les secousses répétées de l'icône de la Mère de Dieu. Lors d'un office du pape Serge (844-847), l'icône trembla particulièrement violemment. Puis, à la vue de tous, elle quitta sa place et sortit de l'église au-dessus des têtes des fidèles. Le peuple, mené par le pape, accompagna la sainte icône avec tristesse. Pendant ce temps, l'image miraculeuse descendit sur les eaux du Tibre et flotta sur la mer. Le pape Serge s'écria alors en larmes :

«Malheur à nous, ô Reine et Souveraine ! Où nous quittes-tu ? Nous craignons que l'hérésie iconoclaste, à cause de laquelle tu as quitté Constantinople, ne nous rattrape; et n'est-ce pas pour cette raison que tu quittes toi-même Rome ? Ô Tout-Puissant, combien de temps encore tarderas-tu à apaiser la tempête hérétique qui trouble l'Église du Christ ?»

Pendant longtemps, les Romains observèrent l'icône s'éloigner et ne se disperser qu'une fois complètement hors de vue. Le pape Serge ordonna que ce miracle soit enregistré.

L'icône sainte arriva bientôt à Constantinople et s'arrêta sur le quai en face des appartements royaux. Là, ils la prirent et l'apportèrent à l'impératrice Théodora. Tous pensèrent qu'il s'agissait d'une de ces icônes jetées à la mer par les iconoclastes, attachées à des pierres. La pierre attachée se brisa apparemment et l'icône remonta à la surface.

Pendant ce temps, l'empereur Michel et le patriarche Méthode (842-846) envoyèrent des ambassadeurs à Rome pour annoncer la tenue d'un synode local à Constantinople, qui avait rétabli la vénération des icônes. Les ambassadeurs, de retour de Rome, racontèrent à l'empereur et au patriarche la disparition miraculeuse de l'icône de la Mère de Dieu de l'église Saint-Pierre de Rome. Ils se souvinrent alors de l'icône récemment retrouvée près des appartements royaux, et chacun se demanda involontairement : venait-elle de Rome ? Cette question importante pour les croyants fut résolue par les ambassadeurs romains envoyés par le pape auprès de l'empereur et du patriarche à Constantinople. Lorsqu'on leur montra cette icône, ils déclarèrent immédiatement et sans hésitation qu'il s'agissait de la même image de la Mère de Dieu qui avait miraculeusement quitté Rome peu de temps auparavant. Le patriarche, conduit par son clergé et accompagné de l'empereur et de ses dignitaires, transféra alors solennellement l'icône de la Vierge des appartements royaux sur la place de Chalkoprata et la déposa dans l'église de la Mère de Dieu.

Désormais, cette image miraculeuse fut appelée «la Romaine» et sa fête fut fixée au 26 juin, tandis que l'icône de la Mère de Dieu de Lydda était célébrée le 12 mars.

La tradition raconte qu'à Lydda se trouvait également une autre image de la Mère de Dieu, non faite de main d'homme.

Elle se trouvait dans le temple érigé par Énée, guéri par l'apôtre Pierre (Ac 9,32-35). Lorsque les Juifs et les païens voulurent s'emparer de ce temple des mains des chrétiens, il fut fermé pendant trois jours sur ordre du souverain, afin qu'un signe apparaisse pour mettre fin au conflit. Trois jours plus tard, le temple fut ouvert et ils y virent l'image de la Mère de Dieu, non faite de main d'homme.

Trois patriarches orientaux (Jérusalem, Antioche et Alexandrie) ont décrit les deux images de la Vierge Marie de Lydda dans leur épître à l'empereur iconoclaste Théophile (829-842). Cette épître est mentionnée par l'empereur Constantin VII Porphyrogénète (912-959) dans son ouvrage historique sur l'image du Sauveur non faite de main d'homme à Édesse.

## MIRACLE DE LA TOUTE SAINTE (dans «Le salut des pécheurs»)

*À propos des Juifs aveuglés et de l'amputation de leurs mains – comment ils furent guéris par la Mère de Dieu lorsqu'ils crurent au Christ.*

Au moment où notre Seigneur Jésus Christ voulut transférer sa Mère toute immaculée de ce monde à une vie céleste et bénie, afin qu'elle règne avec lui pour toujours, comme il lui sied, il ordonna aux apôtres de se rassembler du monde entier, où ils étaient dispersés, pour proclamer la parole du salut. Les apôtres se réunirent au lieu de Gethsémani, où vivait la très sainte Vierge, pour l'ensevelir. Alors, sur l'ordre de Dieu, les nuées enlevèrent les apôtres, et ils apparurent tous en un instant devant le visage de la Vierge perpétuelle. À leur vue, elle se réjouit profondément et leur annonça que son heure était venue d'être comptée parmi les défunts, afin de se réjouir avec son Fils et Maître. Elle dit ce qu'elle désirait et les consola à sa Dormition : la Mère de Dieu orna son corps honorable et vénérable, les bénit et remit son âme très sainte entre les mains immaculées du Dieu éternel. Puis, selon son annonce, les apôtres prirent le lit très saint et s'y rendirent avec dignité et révérence, en chantant harmonieusement un hymne pour le départ de l'âme. De même, les saints anges accompagnèrent leur Souveraine et Reine, chantant invisiblement et louant de leurs voix les plus douces, si merveilleuses qu'elles s'entendirent dans les airs. Mais les Juifs envieux et impies, manifestant leur haine pour le Seigneur et leur propre dépravation, s'attaquèrent au tombeau, voulant profaner le lit très honorable de Dieu. Mais aussitôt le jugement divin s'abattit sur ces impudents : dès qu'ils s'approchèrent du tombeau, ils devinrent tous aveugles. L'un d'eux, le plus effréné de tous, osa sans vergogne s'emparer du lit sacré, avec l'intention de le faire tomber des épaules des apôtres. Mais les anges ne supportèrent pas une telle moquerie de la tente de la Reine, mais punirent justement son impudence et son impudence : ils lui coupèrent les mains invisiblement, ce qui devint un spectacle terrible et pitoyable, car elles étaient suspendues au tombeau. L'homme, ayant enduré cela, pleura amèrement et inconsolablement. Alors Pierre, imitateur de son Maître, fut saisi de pitié et attristé par ses larmes. S'approchant, il dit à cet homme : «Crois de tout ton cœur qu'elle est vraiment la Mère du Fils de Dieu, qui est né sans semence de cette Vierge éternelle, et alors tu connaîtras sa puissance, tu recevras tes mains.» Il s'écria en larmes : «Je crois, ma Souveraine, et je confesse que, véritablement et sans incorruptibilité, tu as donné naissance à mon Seigneur et Sauveur Jésus Christ, le Fils du vrai Dieu et Père !» Alors saint Pierre conduisit ce Juif aux mains coupées et les rapprocha de leur place (ô miracle incroyable !) – et les mains s'y accrochèrent de nouveau de manière surnaturelle, comme auparavant ! Et tous glorifièrent Dieu et la Vierge toute immaculée.

Les autres, ceux qui étaient devenus aveugles, ayant entendu parler du miracle, bien qu'endurcis de cœur, mais afin de recevoir la lumière, confessèrent leur péché en larmes et crurent au Seigneur. Pierre leur dit : «Approchez-vous et jetez les yeux sur son vêtement, et elle, comme la Mère de miséricorde, aura pitié de vous en vous-mêmes pour vous guérir.» Et ils le firent, recouvrant la vue ensemble de la même manière.

Qui expliquera et racontera la gloire que tous ont donnée à Dieu, et la gratitude envers la Vierge ! Ils la louèrent jusqu'à Gethsémani où ils ensevelirent son corps très pur, écoutant pendant trois jours les hymnes des anges, jusqu'à ce que ceux-ci la prennent, elle qui était montée au ciel, et la fassent asseoir à la droite de son Fils, notre Sauveur.

Mais la mort de son corps, reçu par Dieu, ne paraîtra-t-elle pas superflue à quiconque ? Qu'ils l'aient déposé au tombeau ? La Mère n'aurait-elle pas pu souffrir les souffrances du Fils ? Il était pourtant juste qu'elle descende elle aussi au tombeau et qu'elle soit transportée de là au paradis, afin que nous puissions croire à notre résurrection, quand le Seigneur le voudra, au jour du Jugement dernier. Or, nous souffrons dans le tombeau la destruction du corps et la corruption, afin que le péché qui est dans notre chair soit éradiqué. Or, le corps très saint de la Vierge, sanctifié par le saint Esprit dès sa conception, n'a pas subi la corruption au tombeau, mais a été immédiatement ressuscité par la volonté de son Fils. Elle règne avec lui pour toujours dans cette gloire et cette joie ineffables. Puissions-nous, nous aussi, en être dignes par ses saintes intercessions. Amen.



## À PROPOS DES MIRACLES DE L'ARTISTE

Il était une fois un peintre nommé Jean, qui vénérait profondément la très sainte Enfantrice de Dieu et était un artiste plus expérimenté que les autres. Il mit un soin extrême et toute son aspiration spirituelle à peindre l'image de Enfantrice de Dieu, afin qu'elle soit plus belle et plus gracieuse que celles des autres saints. Et en effet, tous admirèrent la beauté de ses icônes de la Mère de Dieu, car le peintre les décorait avec tout son art et son talent.

Lorsqu'il peignit le diable, il le rendit si laid que personne ne pouvait le contempler sans crainte – ce qui était tout à fait juste, car Belzébuth était considéré comme la plus belle création du Créateur tant qu'il l'écoutait. Mais après son crime, il devint plus laid et plus terrible que tous.

Ce peintre d'icônes respectueux était profondément haï par l'ennemi du peuple et ne cherchait qu'un moment opportun pour le tuer. Non pas tant parce que l'artiste l'avait peinte laide, mais par envie de la beauté de la Mère de Dieu, car son image sublime inspirait au peuple une vénération divine. À cette époque, on construisit un nouveau temple élevé et Jean l'invita à le peindre. Prenant une échelle, il commença, comme d'habitude, à peindre depuis la coupole et les parties hautes. Alors que Jean peignait l'Annonciation de la toute sainte Enfantrice de Dieu, il vit soudain un démon devant lui qui lui dit : «Tu ne pourras plus m'échapper, car tu peins sur la hauteur du temple, mais je te précipiterai en bas.» À ces mots, le démon secoua le plancher et renversa l'échafaudage sur lequel se tenait le peintre, murmurant : «Très sainte Enfantrice de Dieu, aidez-moi !» Il tendit les mains vers le mur. Aussitôt (ô miracle !) l'image de la très sainte Vierge tendit sa main droite et retint le peintre par les mains pendant un long moment, l'empêchant de tomber, jusqu'à ce qu'une échelle soit apportée et qu'il descende sans dommage. Ceux qui étaient présents étaient stupéfaits et émerveillés. Jean, après avoir loué le Très-Haut, raconta le miracle. Et tous glorifièrent Dieu, la Mère de Dieu et Vierge Marie. Dès lors, l'ennemi n'osa plus s'attaquer au peintre. Au contraire, il apporta un grand bien à Jean, car, pensant le détruire, il le glorifia. Il fut entouré d'un grand respect et d'une grande révérence, l'invitant de partout à peindre des églises.

Le Salut des pécheurs (miracle 45)

Celui qui est pauvre en esprit n'a pas l'audace de prétendre essayer de comprendre l'incompréhensible, pénétrer les mystères de Dieu, philosopher sur les principes; il croit à la Parole vivifiante du Seigneur, sachant que cette Parole est Vérité, Esprit et Vie éternelle; il croit aux enseignements de l'Eglise, toujours enseignée elle-même en toute vérité par le saint Esprit; il croit comme un enfant croit son père ou sa mère, sans demander de preuves, se confiant entièrement à eux. Celui qui est pauvre en esprit se regarde comme le dernier et le plus pécheur de tous, se juge digne d'être foulé aux pieds par tous les hommes.

Saint Jean de Cronstadt

## À PROPOS DU SOLDAT BRIGAND QUI PRIAIT SANS CESSER ET QUI, PAR CONSÉQUENT, NE FUT PAS TUÉ PAR LE DÉMON

Parmi les autres miracles de la Mère de Dieu, il y a aussi l'histoire suivante, salutaire pour les âmes, que nous racontons ici à côté de la précédente, afin que ceux qui craignent d'aller à l'église à cause de leurs péchés comprennent la nécessité d'être prudents et d'éviter le découragement, ce péché mortel et destructeur. Même si quelqu'un pêche, il ne faut pas éviter les offices, comme le disent certains à la légère, croyant que ces personnes, disent-ils, ne peuvent plus prier, afin de ne pas irriter Dieu et l'indigner. Tu n'as ni peur ni honte de commettre la fornication, ignorant, mais as-tu honte de lire les matines, les heures et les prières prescrites ? Ce n'est pas de la révérence, mais une perte de sensibilité dans le désespoir ! En vérité, il convient de vous tenir devant les icônes, ou à l'est (si vous n'êtes pas à l'église), et de prier, non pas avec cette intrépidité qui ne se laisse troubler par rien, mais avec humilité et tristesse, avec crainte et un profond tremblement, conscient de la grandeur de Dieu et de votre propre indignité, pleurant votre péché, priant la très sainte Vierge de vous aider et de vous convertir. Écoutez donc.

Il y avait un soldat, un homme fort et en bonne santé. Il vivait dans une tour non loin de la route royale (c'est-à-dire la route principale), avec plusieurs brigands comme lui. S'ils arrêtaient un passant, ils le déshabillaient et lui prenaient tout ce qu'il transportait. Mais le soldat avait aussi la bonne habitude de prier souvent la très sainte Enfantrice de Dieu, répétant les paroles de la salutation de l'archange.

Un jour, un confesseur clairvoyant, un saint homme, passa par là. Ses complices, tels des bêtes sauvages, le déshabillèrent et lui prirent tout. Le saint homme demanda à être conduit auprès de leur chef pour lui parler. Lorsqu'ils arrivèrent, l'abba lui dit : «Rassemble tous tes compagnons, afin que je te dise quelque chose de nécessaire.» Il donna l'ordre, et tous se rassemblèrent. L'abba dit alors : «Il reste un homme. Ordonne-lui de venir aussi.» Les brigands, après avoir fouillé, constatèrent que le serviteur de leur chef, qui préparait sa nourriture et son lit et le servait jusqu'au sommeil, avait disparu. Ils appelèrent également ce serviteur, mais celui-ci, amené de force, aperçut le confesseur, détourna le regard et trembla de tout son corps, se tordant comme un possédé, signe de folie, et n'osa pas s'approcher. Alors l'abba lui dit : «Je te conjure, au nom de notre Seigneur Jésus Christ, de confesser qui tu es et ce que tu vas faire ici à ton maître.» Il répondit : «Je ne suis pas un homme, mais un démon envoyé par mon chef pour protéger le soldat de toute iniquité, mais aussi pour veiller attentivement, le jour venu, lorsqu'il ne priera pas la Vierge Marie, afin que je le tue sur-le-champ et que, pour tous ses outrages, je lui fasse mourir l'âme dans le tourment éternel. Je le sers depuis quatorze ans, mais le jour n'est pas encore venu où il négligera la prière; chaque fois, il se tient longtemps en prière à la Vierge Marie, dont la puissance m'empêche de le tuer.» Alors l'abbé dit : «Je vous conjure au nom de notre Seigneur Jésus Christ, deviens invisible et ne faites plus de mal à quiconque invoque le nom de la Mère de Dieu.» Ainsi, le démon disparut, et le soldat tomba aux pieds du moine, le remerciant pour le bienfait et confessant l'abomination de son péché. Puis le soldat partit, devint moine et termina sa vie dans une vie vertueuse et vaillante.

Voyez, mes frères, quelle grande puissance apportent la prière et la vénération de la Mère de Dieu. Que personne donc n'omette l'ordre canonique des prières, mais qu'il abandonne tous les services corporels quand vient l'heure de la prière – et s'il est faible et couché sans mouvement, et ne peut se redresser, qu'il prie couché : et cette prière le Seigneur l'accepte, s'il rend grâces dans sa faiblesse, et ne blasphème pas, mais glorifie la bonne œuvre que le Seigneur fait pour lui, afin de l'enseigner temporairement et de le glorifier pour toujours.

Le Salut des pécheurs (miracle 55)